



» heureusement. À l'époque, l'enjeu essentiel était que ce que nous incarnions dans le temps et dans l'histoire ne disparaisse pas. Ce risque est écarté grâce à 2012 mais, surtout, grâce au travail de beaucoup de gens. D'abord l'altermondialisme qui a réactivé les bases profondes de notre courant dans le pays. Puis, le référendum de 2005, les mobilisations de masse pour défendre

la retraite par répartition, et, plus récemment, contre la loi El Khomri qui a mobilisé des millions de gens. La réalité culturelle de l'anticapitalisme en France, avec un vif sentiment républicain, assortie d'une intuition communiste que la vision de l'écologie politique sur les biens communs porte très bien, est profondément réamorcée dans la culture populaire. Je parle de celle des 99 %, car c'est aussi vrai dans les classes moyennes. La dangerosité du saccage de la terre est une préoccupation des classes moyennes. Comment leur proposer une agrégation possible avec les classes populaires, ouvrières et salariées? L'écologie anticapitaliste que nous incarnons ouvre ce chemin. Le pays a tourné en profondeur la page du chacun-pour-soi

comme perspective d'avenir. Il reste à montrer comment faire du tous-ensemble.

C'est compliqué. Il s'agit de combiner l'ancien et le nouveau, de fédérer une population explosée socialement par le néolibéralisme. Il nous faut combiner les anciennes formes d'organisation avec les nouvelles. Nous avançons sur un champ de ruines. La social-démocratie aussi s'est effon-

yeux de tous. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu commencer si tôt, de manière si systématiquement inclusive. Pour autant, tout au long de ma campagne, j'ai été confronté à une forme d'hostilité dans mon propre camp qui ne comprenait pas cette stratégie et restait sur le slogan « Rassembler la gauche » sans saisir que l'ambiguïté de ce terme, après cinq ans de

« Le pays a tourné la page du chacun-pour-soi comme perspective d'avenir. Il reste à montrer comment faire du tous-ensemble. »

Hollande et de PS, divise et repousse!

HD. De ce point de vue, avec la victoire d'Hamon à la primaire, la question s'est un peu clarifiée...

drée, c'est un fait politique majeur en Europe de l'Ouest. La Suède, le Danemark, l'Allemagne sont vautés dans des systèmes de grandes coalitions, sans plus rien pour distinguer la social-démocratie de la droite la plus banale. Chez nous aussi, c'est arrivé. Si notre mouvement ne va pas au cœur de la reconstruction d'un ordre public social, il ne peut pas être compris. Si on ne va pas au cœur de la reconstruction d'un ordre politique démocratique, on ne peut pas être compris non plus. Si on vient avec des accords de cartels rédigés à la va-vite, des mesures semées sans exprimer une cohérence profonde, on ne peut pas constituer une force stable et durable aux

J.-L. M. Croyez-vous? Le Parti socialiste est toujours son parti. Les députés qu'il a investis sont ceux du PS. On y trouve bien Manuel Valls, Myriam El Khomri... Par conséquent, au-delà de la qualité des intentions des personnes, rien n'est changé. Le PS présente un ex-ministre et l'ensemble des députés qui ont soutenu le gouvernement en place. Le candidat socialiste a d'ailleurs voté la confiance à l'actuel premier ministre. Le système espère une bataille confuse dans un coin entre deux personnes perçues comme disant la même chose. N'y cédon pas. Benoît Hamon et moi-même avons des devoirs et des contraintes différents. Lui doit rassembler